

La mélancolie dans la correspondance entre Sigmund Freud et Karl Abraham¹

L'enjeu

Dans l'œuvre de Freud la mélancolie est un sujet « clé » ; elle lui permet de préciser un bon nombre de concepts métapsychologiques² mais aussi d'apporter de nouveaux points de vue sur la distinction entre la névrose et la psychose³, et — ce qui n'est pas d'un moindre intérêt — d'ouvrir le champ de la réflexion psychanalytique sur le social en faisant valoir les identifications moïques à l'œuvre dans la psychologie de masse⁴. On pourrait même avancer que cette interrogation sur et à partir de la mélancolie l'amène à introduire la pulsion de mort, en affinant sa conceptualisation du surmoi⁵.

Toutes ces élaborations sont le fruit de ses échanges avec ses élèves, et c'est en particulier avec Karl Abraham qu'il débat de la question de la mélancolie. Nous pouvons suivre de très près dans leur correspondance combien les questions de l'un et de l'autre se discutent, se répondent, s'interpénètrent en quelque sorte ; elles se nourrissent à un point tel que l'on ne peut pas être tout à fait sûr de ce qui appartient à chacun une fois les textes publiés.

J'ai voulu voir de plus près ce dont il s'agit dans cet échange, où le transfert entre Abraham et Freud est porteur d'une grande productivité chez l'un comme chez l'autre. La formule lacanienne pour le transfert est à sa place ici : c'est au *sujet supposé savoir* à qui l'on adresse ce qu'on ne sait pas encore... : « *ein Stück Wahrheit* », un bout de vérité, selon la formule freudienne concernant les théories sexuelles infantiles.

Le début

Abraham se trouve bien évidemment au départ dans la position de l'élève qui s'adresse au maître : il lui écrit dès qu'il a commencé à lire les textes de Freud et à partir de là il est engagé corps et âme, comme pionnier dans le mouvement de la psychanalyse. Abraham fait part à Freud de ses découvertes cliniques et des propositions théoriques qui en résultent. La mélancolie devient

¹ Reprise d'un exposé fait à la soirée Librairie de l'EPSF du 17 juin 2009.

² « Deuil et mélancolie » de Freud paraît en 1915, l'année d'un grand nombre de ses écrits métapsychologiques.

³ Voir l'article « Névrose et psychose » de 1923-1924, et aussi « La perte de la réalité dans la névrose et dans la psychose » de 1924.

⁴ « Psychologie de masse et l'analyse du moi », de 1924.

⁵ Voir en particulier, « Le moi et le ça », de 1923, et « Le problème économique du masochisme » de 1924.

vite un enjeu majeur⁶ tout au long de leur correspondance — Freud est très intéressé par ce que lui raconte Abraham, en particulier en ce qui concerne l'état maniaco-dépressif (« *das manisch-depressive Irresein* ») car ne travaillant pas en psychiatrie, il n'a pas la même expérience qu'Abraham.

C'est par la psychose, sa conceptualisation et son traitement par la psychanalyse qu'Abraham, jeune psychiatre juif-allemand arrivé au Burghölzli en Suisse auprès de Bleuler et Jung en 1904, débute. Il plonge dans un univers clinique et théorique où la pensée freudienne a une certaine influence, mais ni Bleuler ni Jung ne sont à son avis à la hauteur de ce que lui-même découvre, ce pourquoi il s'installe comme psychanalyste à Berlin en 1908⁷ vivement encouragé en cela par Freud.

Des lettres

Je commenterai ce qui, dans les lettres échangées, concerne la discussion sur la mélancolie⁸ :

- a. en 1912 quand Abraham publie son premier article sur la folie maniaco-dépressive (ce fut d'abord une conférence prononcée au Congrès International de Weimar en 1911) ;
- b. en 1915 quand Freud publie son texte métapsychologique sur « Deuil et mélancolie » ;
- c. en 1916 quand Abraham écrit son texte conclusif sur, en quelque sorte, l'évolution prégénitale de la libido ;
- d. et en 1924 quand Abraham publie son dernier grand travail au sujet de la mélancolie, sur la base de sa « *Entwicklungsgeschichte* », son tracé du développement de la libido aux stades prégénitaux. En réalité il n'y aura pas de commentaire de Freud sur cet article, nous pouvons juste en repérer des traces. Abraham est déjà atteint par la maladie quand il termine son texte. Il meurt en 1925 Ce sera Lacan qui prendra la relève comme nous allons le voir, en épilogue à notre lecture de la correspondance entre Freud et Abraham.

En 1911 Abraham présente une intervention au III^{ème} Congrès International de Psychanalyse à Weimar : « Les fondements psycho-sexuels des états de dépression et d'exaltation », qui sera publiée l'année suivante sous le titre « Proposition pour la recherche et le traitement psychanalytiques de la folie

⁶ Il y a bien évidemment d'autres questions fortes dans leur échange et surtout celles concernant le mouvement psychanalytique. Voir les articles de Claudie Frangne et de Marie-Jeanne Sala.

⁷ C'est ainsi qu'il devient, pour la postérité, « le premier psychanalyste allemand » (sans être analysé — la correspondance avec Freud, en dehors de leurs rares rencontres intenses, serait son analyse, un peu comme la correspondance de Freud avec Fliess ?).

⁸ Les références données pour ces lettres renvoient à : S. Freud, K. Abraham, *Correspondance complète 1907-1925*, Paris, Gallimard, 2006.

maniaco-dépressive et des états similaires⁹ ». Mais cette conférence est contemporaine de son étude « très personnelle », selon ses propres termes, sur le peintre Giovanni Segantini. Pour l'écrire il s'est inspiré de celle de Freud sur Léonard de Vinci. Et c'est « le Segantini » qui occupe leur échange au moment où Abraham annonce le sujet de sa conférence à Freud le 28 août 1911¹⁰ : « J'ai annoncé un exposé sur les fondements psychosexuels des états d'exaltation et de dépression, et je crois pouvoir présenter un certain nombre de choses neuves, du moins non publiées. » Quelques mois auparavant Abraham écrivait, en passant, à Freud qu'il entreprenait des cures avec des patients cyclothymiques (lettre du 14 décembre 1910).

Le congrès de Weimar a lieu sans qu'il y ait la moindre allusion entre Abraham et Freud à ce travail. Après Segantini, et toujours en parallèle aux études de Freud (*Totem et Tabou*), Abraham écrit son texte sur « Amenhotep IV ». Dans ces deux textes, Abraham met en avant une fixation sur la mère comme objet d'amour et sa prévalence dans les oeuvres de ces deux hommes, le peintre suisse et le roi égyptien du XIV^e siècle av. J.-C. Il sera publié dans *Imago* en 1912, comme la première partie de *Totem et Tabou* (l'intégrale sort en 1913).

Le 2 mai 1912, enfin, après que l'article d'Abraham publié dans la *Zentralblatt* eut été discuté lors des réunions du mercredi, Freud lui dit brièvement : « *Federn* a fait de votre essai sur la mélancolie une critique très judicieuse ; depuis, j'ai entrevu toutes sortes de choses qui mènent plus loin. Nous en sommes encore là au tout début. » (p. 198).

Cela vaut la peine de jeter un coup d'œil sur ce qui s'est échangé, sans la présence d'Abraham le berlinois, entre les psychanalystes viennois. Federn n'est pas d'accord, quand il rend compte le 1^{er} mai 1912, avec la prévalence des pulsions sadiques qui ressort de la comparaison établie par Abraham entre la mélancolie et la névrose obsessionnelle. Freud donne raison à Federn sur ce point. Par contre, il est séduit par la relation établie avec le deuil, ainsi que par l'idée d'Abraham de considérer la manie comme une tentative de refoulement¹¹.

Nonobstant, Abraham continue de se faire conseiller par Freud à propos de ses cures de cyclothymiques. Le 28 mai 1912 il lui écrit qu'il « observe une “cyclothymie” très instructive » et puis il ajoute : « Le cas dont j'avais rendu

⁹ « *Ansätze zur psychoanalytischen Erforschung und Behandlung des manisch-depressiven Irreseins und verwandter Zustände* » (*Zentralblatt für Psychoanalyse*, II, Heft 6, mars 1912).

¹⁰ Cela m'a amusée d'apprendre qu'Abraham rentrait d'agréables vacances au Danemark, grâce à la traduction établie par Fernand Cambon de la *Correspondance complète 1907-1925* qui reprend des informations de l'ordre de la vie privée des deux hommes supprimées par les éditeurs allemands, Hilda C. Abraham et Ernst L. Freud. Fernand Cambon a choisi de rester fidèle à l'écriture des deux correspondants, et de garder leurs abréviations multiples; je signale que pour la lisibilité de mon texte, j'ai rétabli les mots, ainsi par exemple « psychosex. » redevient « psychosexuels » comme vous pouvez le constater ici (p. 182).

¹¹ *Les premiers psychanalystes, Minutes de la Société psychanalytique de Vienne*, tome IV, 1912-1918, (Paris, Gallimard, 1983, pp. 124-125).

compte en détail dans mon travail me donne à nouveau du fil à retordre [...] Je vous serais très reconnaissant pour toute suggestion, parce que j'aimerais faire encore une nouvelle tentative avec ce patient qui me navre beaucoup » (p. 199).

La réponse que lui donne Freud quelques jours plus tard garde un ton réservé mais il se montre plus explicite qu'auparavant sur ce qu'il pense de son travail théorique :

[V]ous devriez continuer tranquillement de creuser ; on verra plus clair lors d'une prochaine occurrence. Le difficile n'est pas de trouver, mais bien d'agencer avec justesse ce qu'on a trouvé et de le regrouper en respectant sa stratification. Il est vrai que votre travail, que j'apprécie tant, me donne aussi l'impression que la formule n'est pas assurée et que les éléments ne sont pas encore reliés entre eux de manière convaincante. Si j'en savais plus, je ne vous le dissimulerais pas, mais vous apprendrez plus des cas eux-mêmes. (p. 201)¹².

Par leurs textes respectifs sur les arts et les religions, Abraham et Freud parviennent à des vues différentes, décalées, qui ne sont pas sans interférence avec leurs divergences concernant la mélancolie. Nous allons voir — mais c'est évidemment de notre place, c'est-à-dire avec Lacan, que nous le voyons — combien la confrontation entre un point de vue structurel (Freud) et un autre dynamique (voire évolutionniste), peut être productive si l'on est assez averti pour prendre en compte les expériences diverses qui sont liées au transfert et à son désir de savoir.

Suivons les échanges épistolaires¹³. Abraham déploie différentes branches de son travail théorique à partir des indications que livre Freud dans ses recherches sur la sexualité infantile¹⁴. Un autre grand travail que nous lui

¹² Il renvoie aussi Abraham à son dernier texte « technique » publié dans la *Zentralblatt*, « Sur la dynamique du transfert ».

¹³ Je cite — pour en tirer instruction par la suite — les observations cliniques que fait Abraham dans cette même lettre : « Chez cette patiente, tout se situe dans une proximité à la conscience peu habituelle ; en particulier, elle a tout à fait conscience de son inaptitude à aimer. Elle est, corporellement et psychiquement, tout à fait « intermédiaire » (*Zwischenstufe*), très masculine quant à ses formes, son allure, sa voix, ses mouvements, etc., de même que dans sa manière de penser et de sentir. Le mélange de l'homme et de la femme est chez elle tel qu'elle est trop masculine pour aimer des hommes ; mais elle ne réussit pas non plus à opérer un transfert complet sur des femmes. Ainsi, elle ne parvient jamais à une position satisfaisante vis-à-vis d'un homme ou d'une femme. Réaction à cela : vive satisfaction substitutive par le fantasme (fantasmes de prostitution) et masturbation, lesquelles cependant ne suffisent pas. D'où chutes fréquentes dans la dépression, alternant avec une exaltation maniaque enjouée. Par rapport à ce cas, je n'arrive pas à aller beaucoup plus loin. Fait défaut chez la patiente le transfert sous la forme qui se rencontre habituellement chez les névrosés. » 28 mai 1912, lettre 127A.

¹⁴ Abraham attache une importance capitale au pré-génital, et cela trouve un écho important chez les femmes analystes de son époque s'occupant du « continent noir ». Il y a par ailleurs un travail d'Abraham sur la sexualité féminine qui suscita la colère de Karen Horney ce qui, du coup, l'impliqua après sa mort dans la discussion entre Freud, Jones et les femmes analystes. Hélène Deutsch, Karen Horney et Mélanie Klein ont été analysées par Abraham.

devons, c'est son traité de la *Schaulust*, du plaisir de regarder, mais il y a d'autres textes, sur la question de l'érotisme de la bouche, l'érotisme de l'oreille, de la main, etc., etc. Sa clinique fait assez souvent cas de psychotiques quand il aborde la « non-sublimation » de pulsions incestueuses. Après *Totem et Tabou*, Freud entame son travail sur le narcissisme. Abraham reçoit au fur et à mesure les manuscrits de Freud sur le sujet (texte qui ne paraîtra qu'en 1914).

En 1916, Abraham rassemblera ses observations cliniques et théoriques en rédigeant l'article sur les premiers stades pré-génitaux de la libido, qui sera publié dans la *Revue internationale pour la psychanalyse*.

Or en 1915, Freud est en train d'achever « Deuil et Mélancolie ». Il le mentionne le 18 février (« j'ai quelque chose de nouveau sur la mélancolie qui est en ce moment chez Ferenczi, il vous l'enverra »). Cela boucle un premier tour. En signalant également un virage dans l'échange, car Freud a pris position.

À cette première version de l'article de Freud, Abraham ne répond que le 31 mars. C'est une lettre importante. Elle aura des effets sur la suite du travail de Freud qui incorporera certains points qu'Abraham lui fait comprendre.

Freud attend sa réponse impatiemment¹⁵. Quelque chose de capital est en jeu entre eux, mais est-ce pour cela que Freud avait d'abord envoyé son travail à Ferenczi ?

Dans cette lettre Abraham est prudent, arguant que ce n'était pas seulement par manque de temps qu'il avait différé sa réponse. C'est parce qu'il avait aussi à assimiler ce que lui proposait Freud, eu égard à son propre travail à lui (quatre ans auparavant), dont Freud lui avait dit grosso modo qu'ils n'avaient pas encore tout à fait les moyens de cette élaboration. Il y avait encore des lacunes dans la théorie. Freud aurait-il traversé les eaux angoissantes de ces lacunes pour produire sa conceptualisation ?

« Je savais que j'étais dans l'inachèvement », lui avoue Abraham ce dernier jour du mois de mars, en pleine guerre mondiale où il fait fonction de chirurgien dans l'armée allemande, guerre dure, travail exténuant. Alors que pendant un certain temps il avait peur de réagir trop « subjectivement », maintenant il peut accepter *l'essentiel* des propositions de Freud.

¹⁵ Lettre du 27 mars (272F), « J'attends avec impatience des nouvelles de votre nouveau séjour ; mais j'ai de mon côté peu de choses à vous dire. [...] j'ai trouvé mon analyse de la mélancolie confirmée dans un cas que j'ai étudié pendant 2 mois, sans résultat thérapeutique visible, lequel peut aussi, il est vrai, survenir après coup ». Il est un peu curieux que Freud dise « *die Melancholieauflösung* » qui a été traduit par « *mon analyse* de la mélancolie ». En fait, il utilise le mot *Auflösung* qui veut dire dissolution, dé-nouage, mais c'est également le mot allemand qui traduit le grec (et latin) analyse. En outre, il utilise l'article *die*, la et non pas *meine*, mon. C'est certainement dans cette adresse à Abraham qui se préoccupe de la question, une façon de ne pas se l'approprier, surtout au moment où il attend impatiemment son avis...

Mais il y a une chose : « Je crois devoir — désormais — insister sur un élément », c'est souligné dans sa lettre : il y a juste une chose qu'il voudrait garder de sa théorie à lui, à laquelle il tient. Il ajoute tout de suite que ce n'est pas pour autant qu'il croie que tout soit résolu ni expliqué...

Et il revient au point qu'avait critiqué Federn, mais aussi à celui qui avait pu séduire Freud. Certes, il a fait la comparaison avec le deuil, mais il a pu le faire en s'appuyant sur « L'homme aux rats », le texte de Freud sur la névrose obsessionnelle qui l'avait tant marqué. À partir de là, il a vu la force du sadisme qui ne laisse aucune place à la capacité d'aimer, ce dont se rend compte la personne dépressive. Mais pourquoi l'un tombe dans l'obsession, l'autre dans la mélancolie, il ne saurait le dire. Et il poursuit en précisant qu'il s'est senti confirmé dans son hypothèse par les derniers travaux de Freud, sur le narcissisme et sur les organisations pré-génitales de la libido. Cela l'a fait avancer dans sa conception de la névrose obsessionnelle — et *dans cette voie vers la mélancolie*.

Pour ce qui est des deux facteurs importants qui président à la genèse de la névrose obsessionnelle, *sadisme* et érotisme anal, j'ai fortement souligné *l'incidence du premier sur la mélancolie* dans mon travail de 1911. Je crois, maintenant encore, ne pas pouvoir y renoncer. Dans les analyses de mes mélancoliques, il y avait beaucoup trop d'éléments violents et criminels qui venaient au jour. Les reproches adressés à soi-même sont bien l'indice de motions hostiles réprimées. (Lettre 273A p.377, ce sont mes italiques)

Mais cela ne veut pas dire qu'il y ait une prévalence de l'érotisme anal dans la mélancolie. Et cela, c'est peut-être l'endroit même où les deux structures se distinguent. Il va y revenir.

L'objet du sadisme ?

La question de l'objet se pose déjà : de quel objet s'agit-il dans la mélancolie ? Alors que dans le deuil, l'objet perdu, c'est l'objet *d'amour*, « la personne aimée » (ou bien une cause, une idée, un idéal), dans la mélancolie, par contre, il n'y a que *l'ombre* de l'objet tombant sur le moi amenant une autre perte, celle du moi, voire celle de la libido¹⁶. On pourrait même se demander s'il y a déjà eu un objet d'amour dans la mélancolie. Car, dans ce dernier cas il ne s'agit peut-être plus ou pas encore d'amour objectal : l'objet sur lequel opère le sadisme serait plutôt *l'objet pulsionnel* si nous suivons Abraham de façon conséquente, Abraham qui lui, essaie de suivre Freud, en tenant à son « bout de vérité ».

C'est parce qu'Abraham a été frappé par le sadisme dans la névrose obsessionnelle comme dans la mélancolie qu'il soutient une hypothèse concernant la destruction de l'objet (et en conséquence de l'amour objectal), par

¹⁶ Cf. qu'une vingtaine d'années plus tôt, Freud avait écrit à Fliess dans son manuscrit G, que *l'anesthésie* de la mélancolie faisait penser à la perte de la libido.

la pulsion sado-masochiste à l'œuvre dans la mélancolie. Pourrait-on ainsi le formuler de la façon suivante : l'objet du sadisme c'est la destruction ?

Nous sommes proches de la deuxième topique de Freud, son introduction de la pulsion de mort. A cet égard, je soulignerai la remarque clinique d'Abraham dans la suite de la lettre ci-dessus citée: « L'inhibition motrice totale conduit aussi à présumer qu'il fallait rendre inoffensives d'importantes impulsions motrices. La manière dont les mélancoliques tourmentent leur entourage comporte cette même tendance. A cela s'ajoute la résurgence du sadisme le plus ouvert dans la phase maniaque » (p.377)¹⁷.

Abraham ne mentionne la pulsion de mort qu'à deux reprises dans toute son œuvre. Il a disparu trop tôt pour la prendre en compte sur le plan conceptuel. À moins que ce ne soit dû à son manque d'intérêt pour les questions topiques car, étant focalisé sur les stades et l'évolution libidinale, il l'avait pour ainsi dire « incorporée » avec le sadomasochisme¹⁸. Il est certain que Freud — sans le dire nommément — prend un appui sur leur travail en commun autour de la mélancolie pour articuler son « Au-delà du principe de plaisir ».

L'identification

Pour Abraham, cette interrogation est soulevée d'emblée dès le moment où Freud parle de l'identification du moi avec l'objet perdu. En effet, quand Freud soutient que le sujet mélancolique s'adresse à lui-même des reproches qui s'adressaient à l'objet, Abraham ne comprend pas. Selon lui, on doit au contraire se demander : « Mais quel crime a donc commis le mélancolique sur l'objet auquel il s'identifie ? » (p. 378).

Le mécanisme par lequel cela arrive, c'est l'identification. Mais de quelle identification s'agit-il ? Freud l'a déjà conceptualisée. Abraham revient au texte de Freud sur le narcissisme récemment publié, ainsi qu'aux *Trois essais sur la sexualité infantile*, où il trouve cette toute première forme d'identification qu'est *l'incorporation*. Et *l'ambivalence* semble prendre racine dans cette identification¹⁹ : « Que cette identification ait aussi une signification

¹⁷ Voir « Le moi et le ça » et « Le problème économique du masochisme », mais aussi l'article sur la « Dénégation ».

¹⁸ J'ai remarqué en passant que dans les réunions viennoises du mercredi 1912-1913, il y a eu plusieurs séances sur le « complexe sadomasochiste » où il n'est pas question de la mélancolie. Par contre, quand Victor Tausk, en 1914, parle de la peur de punitions excessives trahissant des rapports avec le sado-masochisme chez les patients mélancoliques, référence est faite au travail d'Abraham dans la discussion. Freud y résume sa propre conception de la mélancolie dans son parallèle avec le deuil (31 décembre 1914).

¹⁹ L'importance accordée par Abraham à l'ambivalence avait également été critiquée par Federn dans les réunions de mercredi en 1912. C'était toujours la comparaison avec l'obsession qui l'amenait à souligner cet aspect du rapport à l'objet. Freud reprend la question six mois plus tard, le mercredi 16 octobre 1912 — au sujet de la méthodologie de la théorie des pulsions — où il « critique la conception selon laquelle les pulsions ont acquis leur

ambivalente : preuve d'amour et destruction, voilà ce qui peut être sans doute considéré comme acquis » (*ibidem*).

Abraham est d'accord sur tous les points qu'apporte Freud dans son texte, mais en y rajoutant le *sadisme* dans l'érotisme oral (le cannibalisme).

Le 4 mai Freud répond à Abraham : il s'est servi de ses remarques, reconnaît-il, pour reformuler son texte. « J'y ai puisé sans me gêner tout ce qu'il m'a paru utile de reporter dans mon essai. Ce qui m'a été le plus précieux est la référence à la phase orale de la libido ; est également mentionné le lien que vous établissez avec le deuil » (p. 383).

Mais, il continue en rappelant à Abraham l'*essentiel* — et là il souligne leur divergence :

[V]ous ne mettez pas suffisamment en relief l'essentiel de l'hypothèse, à savoir son aspect topique, la régression de la libido et l'abandon de l'investissement d'objet inconscient, et vous mettez en contrepartie le sadisme et l'érotisme anal au premier plan des motifs explicatifs. Bien que vous ayez en cela raison, vous n'en passez pas moins à côté de la véritable explication. Érotisme anal, complexe de castration, etc., sont des sources d'excitation ubiquitaires qui ont nécessairement leur part dans *tout* tableau de maladie ; c'est, bien sûr, aussi l'une de nos tâches que de repérer quoi est advenu à partir de quoi ; mais l'explication de l'affection ne peut être donnée que par le mécanisme, considéré d'un point de vue *dynamique, topique et économique*. (p.383)

Abraham serait-il passé à côté de l'hypothèse fondamentale de l'inconscient ? Freud semble le suggérer. En le rassurant aussitôt : « Je sais que vous me donnerez bientôt votre assentiment. »

En effet, le 3 juin Abraham lui répond ainsi :

Quant à la question de la mélancolie, je suis maintenant entièrement de votre avis sur *un* aspect, à savoir que je n'ai pas fait suffisamment droit au mécanisme, au topique. (p. 387)

Mais il ne peut abandonner son point fort :

Reste encore un second point : l'affirmation, dans votre bref écrit, de l'assomption par le moi propre des reproches qui s'adressent proprement à une autre personne. Je n'en suis pas encore convaincu. Autant que je me souvienne, votre texte n'en donne aucune preuve circonstanciée. Si cela ne vous donne pas trop de mal, j'aimerais bien obtenir par voie épistolaire plus

ambivalence avec le choix d'objet. Toutes les actions psychiques ne sont pas ambivalentes par nature ; parmi les composantes sexuelles, certaines sont typiquement ambivalentes, par exemple la pulsion sadique et la pulsion de voir » et un peu plus tard il « attire l'attention sur le fait que le concept d'ambivalence recèle diverses choses : 1) la transformation de l'activité en passivité (sadisme) ; 2) l'ambivalence proprement dite, c'est-à-dire la transformation dans l'opposé matériel, dont le seul exemple semble être la transformation de l'amour en haine » (*op. cit.*, p. 129-130)

de précisions sur ce que vous entendez par là et sur la manière dont vous l'expliquez. (*ibidem*).

Que des lettres ?

Au mois de juillet, Abraham revient sur la question avec un léger regret: « Sur le deuil et la mélancolie, nous n'avons fait qu'échanger des lettres. J'attends avec impatience tout ce qui va venir ! » Et puis, il ajoute qu'il continue de travailler son texte en cours sur la « zone de la bouche ». (Lettre 279A, p. 391)

Fin 1915 il envoie à Freud son texte : « *Untersuchungen über die früheste prägenitale Entwicklungsstufe der Libido* » qui paraîtra en 1916. Avant de recevoir le commentaire de Freud, Abraham se met à lire attentivement le texte de Freud sur l'inconscient²⁰.

C'est un moment d'accalmie. Freud répond au texte d'Abraham, en termes aussi élogieux que ceux d'Abraham à son égard :

Le travail dont vous m'avez fait cadeau est aussi excellent que tout ce que vous faites ces dernières années, remarquable par sa richesse, sa profondeur, sa correction et, de surcroît, par sa pleine concordance avec la vérité, pour autant que celle-ci m'est connue. Il est si limpide qu'il semble réclamer à grands cris une présentation graphique des forces psychiques qui s'y intercroisent et s'y unifient²¹.

Freud voudrait en faire un schéma — comme il sait le faire, graphique. Pour notre part nous remarquerons simplement le ton — réciproque — de louange.

L'incidence mélancolique suivante dans la correspondance, est de 1918, dernière année de la guerre, Abraham se trouve toujours à son poste de chirurgien à Allenstein. Il vient de recevoir la *Zeitschrift* où est publié, entre autres, « Deuil et Mélancolie » de Freud. Il exprime sa joie de découvrir que Freud a accepté sa « *Einverleibungs-Phantasie* » en l'intégrant dans le cadre plus vaste de sa théorie.

Abraham n'a rien à contester— sauf ceci qui est peut-être un peu marginal, dit-il — et là, il revient à la charge. Nous connaissons maintenant la chanson, la référence reste la névrose obsessionnelle²². Pour Abraham, l'activité

²⁰ Il s'agit de « L'inconscient », un des textes métapsychologiques de 1915.

²¹ Lettre 292F, 8 mai 1916. Je dois faire une petite correction de la traduction française (est-ce parce que l'édition complète nous vient de l'édition anglaise ?). Le mot allemand traduit par « s'unifient » est « *sich verzweigenden* » ce qui veut dire « (se) ramifiant ». C'est probablement un détail mais cela changerait pour le tableau graphique à faire.

²² « Le soi-disant délire de *petitesse* des mélancoliques ne l'est qu'apparemment. Il s'agit parfois proprement dit d'un délire des grandeurs (par exemple quand le patient prétend avoir commis tout le mal perpétré depuis la création du monde). Si les reproches qu'il se fait à lui-même s'adressent aussi à l'objet d'amour [la dernière pomme de discorde avec Freud], il n'en reste pas moins qu'ils ont en même temps la signification d'une surestimation narcissique des capacités criminelles *propres* (comme chez les névrosés obsessionnels qui se croient capables des crimes les plus monstrueux). » Lettre 337A, 16 avril 1918.

sadique est à l'œuvre, ainsi qu'une activité du côté du *délire* — rapprochant certains mécanismes dans la mélancolie de la paranoïa en particulier²³, c'est-à-dire la capacité à produire un délire.

Plusieurs années passent, entre la fin de la Grande Guerre et le dernier grand texte d'Abraham sur la mélancolie de 1924, publié peu de temps, un an et demi avant sa mort prématurée.

Le prégénital

Il ne faut pas oublier cet autre travail d'Abraham dont j'ai parlé plus haut, dans lequel sa théorie de l'évolution de la libido s'articule avec celle des *Trois essais* de Freud tout en allant plus loin, « L'évolution prégénitale de la libido ». Ce texte reçoit en 1918 un « prix médical » de l'Association Psychanalytique Internationale et c'est Freud qui le lui annonce le 2 décembre (Lettre 346F). Abraham est ravi, et lui dit aussitôt que l'argent du prix va lui servir pour aller le voir à Vienne ! Les bases pour le texte de 1924 s'y trouvent esquissées.

Freud travaille sur la Psychologie des foules (« *Massenpsychologie und Ichanalyse* »). Et en 1920 c'est la deuxième topique qu'il articule avec son texte « Au-delà du principe de plaisir ». À ce moment-là il n'a pas encore terminé sa *Massenpsychologie* (voir lettre du 28 novembre 1920). On peut penser que le travail d'Abraham sur les « stades prégénitaux » de la pulsion, l'accent mis sur le sadisme à l'œuvre dans la mélancolie ne sont pas sans influence sur la prise en compte de la compulsion de répétition et de la pulsion de mort. Ceci sera à voir de plus près, en notant la divergence entre les deux hommes car la réflexion de Freud se situe à un autre niveau que celle d'Abraham : ce n'est pas le même corps qu'ils ont en vue.

En 1922, après qu'Abraham a lu la *Psychologie des foules*, il revient vers Freud avec une question sur la cure des maniaco-dépressifs. Il a en cure deux patients qui selon lui confirment en détail (« *in allen Einzelheiten* ») ce que Freud dit dans « Deuil et mélancolie » sur « l'absorption en soi-même de l'objet d'amour ». Il ajoute une observation clinique concernant le cannibalisme oral faisant le parallèle entre la kleptomanie et la mélancolie. À cette occasion, il demande un tiré à part de « Deuil et Mélancolie ».(408A, 13 mars 1922).

Et puis, cela amène une interrogation de la théorie freudienne, cette fois-ci concernant la manie : Abraham a observé une réaction similaire à celle de la manie, dans le processus du deuil : une augmentation de la libido une fois le travail du deuil terminé. Cela ne fait que confirmer le parallèle entre le deuil et la mélancolie car pour les deux hommes la manie est une autre phase de la même maladie. Mais pour Freud la manie ne suit pas le parallèle jusqu'au bout — car c'est un travail de deuil non achevé qui amène la réaction maniaque.

²³ Cf. la critique de Federn en 1912 qui n'accepte pas son rapprochement avec la paranoïa.

Dans sa lettre de réponse il renvoie Abraham au dernier texte où l'analyse de la manie s'élabore encore plus, la « *Massenpsychologie* ». Pourquoi n'y avez-vous pas pensé ? lui dit-il, en quelque sorte.

Or Abraham ne lâche pas sur ce point, il est convaincu de pouvoir témoigner d'un même état de « fête » après le deuil que dans la manie — sans ignorer les ultimes élaborations de Freud (410A). C'est à Freud de céder : « Bénéficiant encore de l'assistance d'Eitingon, j'ai constaté en riant que [...] [v]ous cherchiez un modèle (*Vorbild*) normal de la mutation mél.-manie, et je pensais à l'explication du mécanisme ».(411F). C'est toujours, en quelque sorte, le même décalage qu'au moment du premier texte d'Abraham. Freud se doit de lui rappeler qu'il faut tenir compte de la structure, là où Abraham s'oriente du point de vue de l'évolution libidinale.

Mais cela évolue ! Abraham annonce à Freud au mois d'avril 1923 qu'il a fait un exposé à Berlin sur l'évolution de l'amour objectal, et Freud se montre très intéressé (Lettres 419A, 429F). C'est l'année du livre *Le moi et le ça*, deuxième élaboration de la deuxième topique freudienne dans laquelle la mélancolie prend une place importante, en ce qui concerne le surmoi. Abraham est impressionné de la « verdure si inentamée » chez Freud dont témoigne ce livre²⁴. Mais il peut aussi lui dire que son étude du maniaco-dépressif est en chantier, en association avec son texte sur l'amour objectal. Cela devient ultérieurement le texte de 1924 vers lequel nous nous tournons maintenant, dernière contribution d'Abraham qui meurt en décembre 1925.

Encore quelques échanges épistolaires sur le sujet — et une critique de Freud du texte auquel Abraham fait allusion, mais qui n'apparaît pas dans la correspondance, il se trouve peut-être dans les lettres circulaires que je n'ai pas encore consultées. Au mois d'octobre de cette année 1923 Abraham est très enthousiaste de voir son hypothèse d'une « *Ur-Melancholie*, d'une mélancolie originaire, avec sa « *Ur-Verstimmung* », sa dépression originaire²⁵ — dont il

²⁴ Il faut dire qu'Abraham écrit pour l'anniversaire de Freud (le 5 mai), le jour de son propre anniversaire (le 3 mai).

²⁵*Verstimmung* est traduit en français par « altération de l'humeur ». Il est effectivement difficile de le traduire, j'ai préféré dire « dépression » mais il y a un tas de connotations à ce mot qui ne sont pas très heureuses ! Voyons un peu l'étymologie : Le mot *Verstimmung* dont la base est le mot *Stimme*, la voix, évoque la tristesse, et littéralement la perte de la voix (on dit par exemple d'un piano qu'il est *verstimmt* quand il est désaccordé.)

Jacques Derrida, dans « D'un ton apocalyptique adopté naguère en philosophie » (il s'agit d'un ton grand-seigneur remarqué par Kant) a travaillé sur ce mot qu'il explique de la façon suivante : « *Verstimmen*, que Guillermit traduit non sans raison par délirer, c'est d'abord désaccorder, quand on parle d'un instrument à cordes, et, ou encore, par exemple, d'une voix. Cela se dit couramment d'un piano. Moins strictement cela signifie déranger, détraquer, brouiller, on délire quand on est détraqué dans la tête. La *Verstimmung* peut venir gâter une *Stimmung* : le pathos, ou l'humeur qui devient alors mauvaise. La *Verstimmung* dont nous parlons ici, c'est bien un désordre social et un dérangement, un désaccordement des cordes et

parle dans son texte — confirmée dans son lien avec l'érotisme oral par une cure d'enfant menée par Mélanie Klein. Il raconte aussi un cas de mélancolie chez un de ses patients qu'il a vu, grâce à son intervention, se transformer en névrose obsessionnelle. Et encore : son hypothèse d'une *incorporation partielle* dans son travail sur les stades de l'amour objectal se confirme par certains délires psychotiques.

Au mois de novembre Abraham accuse réception de la critique de Freud concernant, apparemment, son chapitre sur la manie. Abraham est d'accord avec Freud quant à la faiblesse de sa conception et il trouve aussitôt une confirmation de ce que lui renvoie Freud — dans sa propre clinique :

Avant-hier j'ai encore envoyé à Rank un petit additif, tout frais éclos, sur la question de la manie. Il confirme d'une manière convaincante votre conception du caractère de « fête » de la manie, mais aussi la célébration de la libération du moi sous la forme de l'action cannibalique. Après les derniers échos d'un épisode hypomaniaque qui avait à peine duré 3 jours, mon patient déclara qu'il avait ressenti pendant celui-ci le désir de se « repaître de chair jusqu'à l'abrutissement », donc une ivresse de jouissance carnivore (p. 578).

Les dernières lettres échangées concernent surtout les conflits dans l'Association Psychanalytique Internationale, dont je ne vais pas rendre compte ici. Abraham meurt d'une maladie pulmonaire qui lui a fait perdre la voix : signe d'une *Verstimmung* qui finit par l'achever²⁶. Les éditeurs ont publié la lettre de condoléances que Freud écrit à Madame Abraham, plusieurs mois après sa disparition. C'est une lettre d'adieu exprimant l'immense affliction qui est tombée sur lui à la mort de son jeune collègue.

*

Epilogue : Abraham après Lacan

Freud ne pouvait plus répondre directement à Abraham sur son texte de 1924. Leur débat sur la mélancolie reste ouvert. C'est à nous aussi de le continuer. Pour finir ce document de travail, je voudrais juste souligner deux voies à suivre pour des études ultérieures, « après Lacan » comme dit le titre. La première concerne le rapport entre le phallus et l'objet. Nous allons voir tout de suite les indications de Lacan en 1961. La deuxième ouvre vers la topologie, à partir de cette intuition qu'apparemment Freud et Abraham n'ont pas en vue le même corps.

des voix dans la tête. », etc. (*Les fins de l'homme*, colloque de Cerisy, Paris, Galilée, 1981, p. 454).

²⁶ Non, je n'essaie pas d'interpréter la maladie d'Abraham à la lumière de son conflit avec Freud, terrain vague où certains auteurs se sont aventurés (cf. Bernard Lemaigre, *Karl Abraham*, Paris, PUF, 2003). Juste cette petite évocation du phénomène mélancolique qui l'avait tant préoccupé.

L'objet partiel

La contribution abrahamienne à cette forme d'identification primaire qu'est l'*Einverleibung*, l'incorporation, - et dont le texte de 1924 élabore tous les détails — fut saluée par Lacan dans son Séminaire en 1961.²⁷

Je vous dis tout de suite que, parmi les lectures les plus démonstratives à cet égard, c'est celle du *Versuch einer Entwicklungsgeschichte der Libido* de Karl Abraham qu'il faut faire, paru en 1924. Dans cet article, il ne s'agit que de cela — des conséquences à tirer de ce que Freud vient d'apporter concernant le mécanisme du deuil et l'identification.

C'est ainsi que Lacan prend la relève de Freud en commentant ce dernier texte d'Abraham, le 21 juin 1961 dans son séminaire sur *Le transfert*²⁸. Nous savons maintenant, à travers la correspondance que les apports de Freud sont nourris à plus d'un titre par ceux d'Abraham.

Parmi les très nombreuses illustrations cliniques que donne Abraham de la réalité de ce mécanisme, il n'y a pas un seul exemple où vous ne touchiez sans ambiguïté qu'il s'agit toujours de l'introjection, non pas de la réalité d'un autre dans ce qu'elle a d'enveloppant, d'ample, de massif, voire de confus à l'occasion, mais toujours de celle d'*ein einziger Zug*, d'un seul trait.

Nous voyons combien il va directement à l'*Einverleibung*, ce mécanisme mis en lumière par Abraham. Lacan va souligner l'aspect symbolique de cette identification, en suivant (ce qu'Abraham n'arrivait pas tout à fait à faire comme nous venons de le voir) les indications de Freud dans sa *Massenpsychologie*.

Que se passe-t-il du côté de *l'objet* dans la lecture que Lacan amène ici ? Et puis, pouvons-nous ajouter, de quelle *perte* s'agit-il ?

Nous avons vu que ce sont des interrogations importantes dans l'échange entre Abraham et Freud, la perte d'objet dans le deuil et dans la mélancolie : s'agit-il d'objet d'amour, d'objet pulsionnel, voire d'objet investi inconsciemment (comme Freud le dit à un moment où il corrige Abraham) ? Comment distinguer et préciser ces différents objets ?

Pour le moment Lacan souligne ceci :

[...] Il ne s'agit que de *la fonction du partiel* [je souligne] dans l'identification, et ce, concurremment avec la recherche sur le développement et à l'abri de cette recherche, à moins que celle-ci n'en soit l'excuse, ou

²⁷ Dans l'avant-dernière séance du séminaire sur le *Transfert*, le 21 juin 1961 : « Rêve d'une ombre, l'homme » (titre de J.-A. Miller, Paris, Seuil, pp. 439-441). Il s'agit bien de « l'ombre de l'objet tombée sur le moi » tel que Freud le formule concernant le deuil et la mélancolie mais Lacan le précise ici en termes de *i(a)* : « si *der Schatten*, l'ombre, cette opacité essentielle qu'apporte dans le rapport à l'objet la structure narcissique, est surmontable, c'est pour autant que le sujet peut s'identifier ailleurs ». C'est « à cet égard » que Lacan introduit le texte d'Abraham.

²⁸ J. Lacan, *Le transfert*, Paris, Seuil, 2001.

encore une subdivision. [...] Abraham se trouve introduire ce qui est désigné comme la fonction de l'objet partiel.

Lacan ne retient pas la perspective évolutionniste qui d'un bout à l'autre caractérise l'œuvre de Karl Abraham. Pour lui, cet objet partiel introduit par Abraham est précurseur de l'objet du désir, et, surtout, de l'objet *a*.

Voici comment on peut éviter certaines des impasses dans lesquelles se trouvaient Freud et Abraham dans leur débat.

Si vous lisez Abraham, vous trouverez cette expression, *Die Objekt-Partialliebe*, l'amour partiel de l'objet. Ce qui est l'objet de cet amour, l'objet plus qu'exemplaire, le seul véritable objet, encore que d'autres puissent s'inscrire dans la même structure, c'est le phallus. Voilà ce qu'Abraham accentue. Comment conçoit-il dans son texte la rupture, la disjonction qui donne sa valeur d'objet privilégié au phallus ?

C'est par ses observations cliniques, comme toujours, qu'Abraham apporte du nouveau dans la conceptualisation. Son texte parle de deux cas d'hystérie féminine qui font preuve d'une séparation, sur le corps de l'autre, séparation imaginaire du phallus. L'amour d'objet — cet amour auquel il s'agit d'aboutir (dans les meilleurs des cas selon la perspective évolutionniste) —, Lacan le formule ainsi :

C'est bien l'amour près d'accéder à l'objet normal, l'amour de l'autre sexe, l'amour que comporte ce stade capital, structurant, structural, que nous appelons le stade phallique, c'est bien l'amour de l'autre, aussi complet que possible — moins les génitoires » (*ibidem*).

Et puis il conclut

[...] Le phallus est la fonction pivot, dirais-je, à nous permettre de situer ce qui s'en distingue, à savoir *a*, et dans ce petit *a* en tant que petit *a*, la fonction générale de l'objet du désir. Au cœur de la fonction petit *a*, permettant de grouper les différents modes d'objet possibles qui interviennent dans le fantasme, il y a le phallus. C'est l'objet, je l'ai dit, qui permet d'en situer la série, le point d'origine, en arrière et en avant (p. 441).

Il y a encore une phrase sur ce point chez Abraham que Lacan souligne avec beaucoup d'intérêt parce qu'il pense que personne d'autre jusque-là ne l'avait remarquée : (Il cite en allemand et traduit) : « Nous devons donc prendre en considération le fait que chez tout homme, ce qui est proprement les génitoires est investi plus fort que toute autre partie du corps dans le champ narcissique. Et pour qu'il n'y ait aucune ambiguïté sur sa pensée, Abraham précise que cela est justement en correspondance avec le fait qu'au niveau de l'objet, doit être investi n'importe quoi plutôt que les génitoires. » (pp. 441-442).

Dans la dernière séance du séminaire, séance nommée « L'analyste et son deuil » par l'éditeur, Lacan intervient dans le débat sur la mélancolie. Avertis comme nous le sommes maintenant par la correspondance entre Freud et Abraham, nous pouvons lire de quelle façon Lacan relève en détail les points clés de leur dialogue, et comment il tranche la question du statut de l'objet dont la perte entraîne le sujet dans le deuil ou dans la mélancolie. Le deuil concerne l'objet d'amour, dit-il, et son travail consiste « à identifier les traits conférés à cet objet d'amour, identifier la perte réelle, pièce à pièce [...] jusqu'à épuisement. Quand cela est fait, fini. » Mais dans la mélancolie il s'agit de tout autre chose, car là, c'est l'objet du désir qui est concerné. Et puis Lacan ajoute : « L'objet y est, chose curieuse, beaucoup moins saisissable pour être certainement présent, et pour déclencher des effets infiniment plus catastrophiques, puisqu'ils vont jusqu'au tarissement de ce que Freud appelle le *Trieb* le plus fondamental, celui qui vous attache à la vie.

Ce qui se dégage là, renvoie sans doute aussi à la topologie.

Le corps et la topologie

Comme nous l'avons vu, Freud veut ramener Abraham à l'aspect *topique* pour qu'il ne se perde pas dans une explication *dynamique*. Nous savons que l'architecture de l'appareil psychique qu'élabore Freud reste géométrique dans son schéma, mais qu'il tend dans son élaboration à une formulation sortant de la spatialité standard²⁹. Ainsi, quand Abraham lui envoie son texte de 1916 sur les stades pré-génitaux de la libido, Freud voudrait en faire une représentation graphique, pour voir comment la réalité psychique pourrait se montrer.

Et si nous nous efforçons à penser l'*Entwicklungs-projekt* d'Abraham — son « dé-plier »³⁰ des propositions de Freud sur les pulsions —, avec la topologie, alors là nous pourrions, peut-être, mieux comprendre la tension productive entre toutes ces surfaces du corps où Abraham entend déployer l'érotisme pré-génital et les coupures qu'introduit la structuration freudienne. Dans cet espace reviennent à la surface toutes les questions que Freud a essayé de résoudre avec son « appareil psychique », et qui sont encore d'actualité.

²⁹ Déjà dans son remarquable « Schéma sexuel » des années 1890 (*cf.* La lettre à Fließ où il est aussi question de la mélancolie, voir plus haut), où il cherche à mettre en rapport des espaces d'ordre hétérogène.

³⁰ Le mot allemand pour dire évolution, *Entwicklung*, c'est (aussi) dé-nouage, dé-plier, si l'on veut entendre le verbe *wickeln* à sa racine.